



# Corps & Ame ... Mariage ou Pacs infernal ?

*L'âme repose sur le principe d'une pensée et d'une vie. Ame et vie sont à la fois unies et dissociables. C'est bien le problème. Comment situer l'unité ? Peut même le faire sans associer l'infernal duo ? Qui est solidaire de l'autre ? A moins que ces deux voisins ne puissent vivre qu'en stricte indépendance... ceci supposerait le principe de l'immortalité de l'âme.*

Y a-t-il une union franche et bien réelle entre les deux époux ? Il est clair le rapport du corps et de l'âme reposent par un premier destin mortel. Oui, mais après ou avant ?

L'âme ne peut être corporelle. L'union présumée devient relative et même suspecte. D'où la qualité première de l'âme : son espérance. La religion propose bien la résurrection des chairs résolvant la problématique des deux antagonistes (mais le sont-ils vraiment ?)

Admettre que l'âme ressort en chacun de nous du Divin, suppose qu'elle peut être prisonnière d'un corps qui l'a reçu. Sorte de déchéance ou exil marqué par les Dieux afin de purger une peine ou compléter l'expérience de l'âme. Le corps serait une prison d'où l'occupant doit s'extraire afin de se réaliser. Ce statut exige un salut : celui de séparer l'un de l'autre.

L'âme ne peut méconnaître l'enveloppe qu'il l'a peut-être choisi, du moins qui la renferme. En étant inconnu l'un de l'autre, l'âme doit apprendre le corps et inversement. Le « vivre au-dedans » devient le moteur du « dehors ». Aimer son corps, reviendrait-il à aimer son âme ?

Or, l'âme ne peut vraiment se réaliser qu'en ayant quitté le corps. Sorte de liberté inconditionnelle donnant le sens même à l'âme de poursuivre ou non sa quête. Oui, mais laquelle ? Justement, celle d'une âme suffisamment purifiée ou experte pour se détacher définitivement d'un corps. ? Trop peu purifiée, l'âme revient dans une nouvelle enveloppe. Le corps serait-il considéré comme un emballage perdu ?

Le sens ultime serait de libérer ou d'extraire définitivement l'âme de toute attache corporelle, supprimant par le fait, la nécessité d'une nouvelle réincarnation après la mort. Pythagore comme Empédocle ont proposé des approches similaires.

Ame et corps se laisse aisément réduire par la définition de la mort. « On est mort, quand le corps, séparé de l'âme, reste seul, à part, avec lui-même, de même quand l'âme, séparée du corps, reste seule, à part, avec elle-même." Socrate.



Evidente distinction de l'âme et du corps. Deux « substances » capables d'exister chacune séparément l'une de l'autre... Il arrive souvent que la distinction ne se limite pas à une définition. Souvent, ils sont contraires, antagonistes, farouches adversaires, ennemis mortels (ou immortels).

Qui domine qui ? Pour sentir, il faut recevoir. Si le corps ne veut pas, rien ne se passe. Pour comprendre le subtil, il y faut du sens, si l'âme la refuse, rien ne se passe. Qui devient l'obstacle de l'autre ?

Acquérir le corps ET comprendre l'âme. L'âme n'est merveilleuse que seule. Absoute des maux du corps ou de ses douleurs voire de ses sens. Elle ne sait filtrer l'acquisition véritable que par « bien-être ». Le corps corromprait-il alors cet isolement et ainsi freiner la progression de l'âme ? Cependant, l'âme ne peut envoyer promener son corps qui lui, pèse et corrompt sa « quête d'Absolu. »

Qui commande, qui décide, qui subit ? Un corps sage pour une âme sage ou inversement ? Entre le chaud, le froid et la quiétude, nos deux voisins ont bien du mal à confronter et unir les passions antagonistes du matériel et du subtil. Qui intègre qui ? L'esprit est toujours docile, le corps difficile. Pourtant l'âme possède une qualité indéniable.

Elle ne pourrit pas comme le corps. L'absence de preuve justifie sa primauté sur le corps. Le corps ne possède qu'une déchéance visible et « naturelle ». L'âme... ne propose rien.

A parler de l'âme, rien n'est vraiment dit sur sa « structure ni ses buts ». L'âme décrit bien les affections qu'elle éprouve par le corps au cours de son existence humaine". Et après ... et avant ? A quoi elle aspire t elle vraiment ? Quel est l'objet de sa quête...

Beaucoup parlent de divin. L'âme est opposée au corps comme le divin au mortel. Une immortalité d'un côté pour un composé limité de l'autre. Divin, le mot est enfin lâché. L'âme serait de nature divine, bien antérieure au corps, aux temps du moins sans attache, revenant à séparer définitivement la parenté improbable. L'essence de l'âme se réduirait elle à celle d'une « simple » qualité immortelle ?

L'âme ne peut venir à la vie ni pourrir. Elle est... N'appartenant même pas au monde de la vie matérielle puisqu' immortelle, elle pose une sorte d'indifférence au regard d'un statut corporel éphémère. Qui apprend de qui. ? L'essence absolue prime t elle sur le corps. Qui nourrit l'autre... Existe-t-il un équilibre subtil entre le côté matériel et relatif. « L'essence » prend ici sa pleine mesure.

Pourtant l'un ne peut se passer de l'autre, le premier nourrit le second en corps, solides et psychisme.

Un déséquilibre et le bel ordre, tombe, manifestant un tumulte certain, visible et intérieur. Même le statut de divin peut aboutir à la destruction de sa propre déchéance, sa propre construction. Demeure devenue désastreuse ou âme et corps ne s'y retrouvent plus.

Parfois, jamais. Liaison déshonorante qui pousse parfois à refermer son livre de vie bien plus tôt. Est-ce une déchéance divine, corporelle ? Le remord et la culpabilité restent des voisins anonymes sans vraiment proposer de réponse. Terrible.



Une voile est attachée au bateau. L'homme à son âme. Pardon... à une rame. L'âme se veut philosophe par nature et objet. Le corps se veut réceptacle en représentation. Ne pas aimer son corps reviendrait-il à rejeter son âme ?

N'importe quelle âme peut elle habiter n'importe quel corps ? Comment l'âme

pourrait-elle reconnaître puis s'attacher à ce fameux corps ?

Par le Verbe notre fameux Logos. En ce sens le chemin viendrait de l'âme et non du corps malgré la parole du corps. Ainsi, il suffirait que l'âme puisse sentir la chair et le corps entendre l'âme. Chaque corps véhicule un héritage d'informations, quasi innée.

L'âme pourrait suivre cette même potentialité. Pourtant l'âme ne peut vivre sans corps. A moins que ... Alors, un corps peut-il vivre sans âme ?

Un corps n'est pas de marbre. La statue humaine n'existe que et par son action manifeste, son ressenti, son vécu, en direction d'une certaine raison vers une imagination constituant par ces éléments multiples la pensée et donc la manifestation bien réelle d'un mouvant. Une marque de fabrique personnelle.

N'ayant ni matière ni forme, l'âme possède la vertu de l'impossible frontière. Aucunes limites fixes et durables. Elle s'adapte au milieu dans lequel elle vibre. Ramener l'âme vers un cadre ou une image, serait la figer, la fixer dans une fausse définition. L'âme n'en possède pas.

L'âme représente la potentialité d'une certaine puissance. Mais sans acte, une puissance ne représente rien. Elle est la fonction d'un organe. Mais sans fonction, plus d'organe. Cette solidarité de l'âme et du corps, est donc absolue et se fonde sur une même identité.

Votre corps n'est corps que s'il est animé. Qui l'anime ? ". Votre âme et votre esprit. CQFD.

Il vous revient d'en être le chef d'orchestre, devenant le responsable de vos partitions que la postérité conservera ou pas.

Le seul et véritable moteur de l'âme est la conscience.

Cette petite voix qui vous énerve tant au fil de vos erreurs, de vos nombreux chemins et rencontres. Rappel permanent d'une juste et noble manifestation : la vôtre, qui possède cette formidable qualité de vous suivre sans faille jusqu'au bout de vous-même.

Pourrait-t-elle aller au-delà de votre corps, s'attachant à l'âme comme un orchestre sans musique que vous seul, êtes capable d'entendre. Parfois, ça fait mal. Elle est faite pour ça.

Mais l'entendez-vous vraiment ?